Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1081

Artikel: Ketchup blues
Autor: Imhof, Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021854

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
30 avril 1992 – nº 1081
Hebdomadaire romand
Vingt-neuvième année

Ketchup blues

Il n'y a plus que quelques bucoliques attardés qui ne l'ont pas encore compris: de l'individu à la société, tout gravite désormais autour des interfaces. Les autorités les multiplient pour aller à la rencontre de leurs administrés sous forme de journaux et de serveurs videotex; les entreprises valorisent l'aspect communicatif de leurs produits et la fonction forum de leurs lieux de vente; les individus cherchent à comprendre leurs relations avec conjoint, collègues, enfants ou famille en consommant un nombre croissant de week-ends de stages et d'heures de développement personnel.

Or il ne reste à la Suisse que deux grandes interfaces d'importance nationale depuis que le Comptoir n'est plus qu'une foire romande et que l'enjeu des matches Servette – Lausanne s'est compliqué par l'introduction du système promotion-relégation.

La première interface, c'est les McDonald's. Allez-y, vous verrez: c'est le seul endroit où le possesseur d'une serviette molle en cuir de bœuf contenant *Libé*, le *Financial Times* et une boîte neuve de Ceylor Gold au-cas-où fait la queue entre un Chevignon/DocMarteens et des Palladium/Levis 501/T-shirt ras du cou. Avec, de l'autre côté du comptoir, une étudiante africano-asiatique en uniforme. Les enfants y emmènent leurs parents, les new-age leurs filleuls et les clodos leur misère.

L'autre interface, c'est bien sûr les CFF, où se côtoient les générations H et M/Benetton (y compris la sous-section 0-12), Veillon/Vögele et PKZ/camomille. Il manque certes une assez large tranche de la population, essentiellement masculine, qui va approximativement de Killer Loop/Golf GTI à Natel/BMW 318 injection, mais aucune interface n'est parfaite. En contrepartie d'ailleurs, les CFF ont fait un louable effort de diversification en doublant les agents de train, uniforme noir style Musée des transports 1950, par des pseudo-keufs en bande et en civil chargés de faire la chasse aux resquilleurs.

Le plus réjouissant, c'est que ces deux interfaces du new-ethno-swiss-mix ont un point commun essentiel: le mode de communication qui recouvre un champ lexical certes encore différencié, mais qui plonge aux mêmes racines. Vous mangez un Cheesburger royal accompagné d'un milkshake dans l'un; vous faites un voyage en Intercity que vous avez payé avec votre Swiss travel system Eurocard dans l'autre.

Un élargissement des interrelations, une amélioration de la perméabilité, restait cependant possible. Car, par exemple, si la gauche tendance Sisley/pro FMI s'abreuve aux deux sources, l'aile Armée du Salut/anti-F/A 18 consomme plus volontiers du train régional que du Big Mac.

Parmi les inintégrables, il n'y a plus guère que le radical vaudois à racines terriennes à n'envisager le train qu'avec réticence et à se refuser aux joies du fast food, pour cause de blanc servi en gobelets plastic et de provenance indéfinissable même pour un lauréat du Jean-Louis.

Il faut donc saluer le rapprochement qui va s'opérer très prochainement par l'intégration de wagons-restaurants McDo à quelques trains CFF: ils ne pourront que provoquer des rencontres à ce jour impossibles à cause des quelques cloisons qui existaient encore entre les deux interfaces.

Et laissons pleurer les post-babas qui sont passés de la 2 CV à la Renault Espace et de la bio-énergie à l'homéopathie familiale, mais pas encore des graines de soja germées au poulet en cubes-ketchup. N'écoutons pas plus les études-de-lettres-gardiens-de-la-culture qui s'émeuvent aujourd'hui de voir vendus des hamburgers entre Genève et Brig, mais ne se sont jamais manifestés pour que des fondues soient servies ailleurs qu'entre Bâle et le Lötschberg. Ces contempteurs de la restauration roulante moderne ne font par leur passéisme pédant que défendre une valeur fort peu appétissante: le sandwich éclaffé, le café tiède, le vin chaud et la tarte molle, tous mets servis quotidiennement dans les actuels wagons-restaurants libre-service fort heureusement destinés à disparaître.

PI